N° 7

ORAISON FVNEBRE SVR LE TRESPAS DE haulc, puissant & Illustre Messire POMPONE DE BELIEVRE Cheualier & Chancelier de France.

Prononcée en l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois le 17. Septembre 1607.

Par M. PIERRE FENOLLIET Docteur en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy, & nommé par sa Majesté à l'Euesché de Montpellier.



A PARIS,
Chez Rolin THIERRY, ruë S. Iaques, au Soleil d'or.

1607.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

N° 7

ORAISON FVNEBRE SVR LE TRESPAS DE haulc, puissant & Illustre Messire POMPONE DE BELIEVRE Cheualier & Chancelier de France.

Prononcée en l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois le 17. Septembre 1607.

Par M. PIERRE FENOLLIET Docteur en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy, & nommé par sa Majesté à l'Euesché de Montpellier.



A PARIS,
Chez Rolin THIERRY, ruë S. Iaques, au Soleil d'or.

1607.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Oraiſon Funebre.

Iuſtorum ſemita quaſi lux ſplendens, procedit & creſcit vſq; ad perfectam diem.

PROVERB. 4.



OMBIEN dure & faſcheuſe eſt la condition de l'homme, & la loy de ſes deſirs, (tres-illuſtre & Chreſtienne aſſemblee) qu'il ne puiſſe vouloir la gloire du ciel à ſes amis ſans agreer leur mort; ny regreter leur mort, ſans regreter leur gloire! par ce que, Dieu ayant voulu que la mort fuſt la porte de la vie, pour effacer noſtre diſgrace, laquelle violant l'innocence

premiere, auoit faict de la vie la porte de la mort, l'homme est demeuré confus en soy-mesme, ne pouuant separer ces deux choses, que Dieu auoit assemblées; ny penser au repos de l'immortalité, sans penser au passage. Or il arriue ordinairement que les pertes meslées auec les aduantages, & generalement les grands biẽs attachez aux grands maux partagent noz desirs, & rendent noz volontez douteuses & incertaines. Car si les biens caressent d'vn costé noz affections & les attirent à eux, de l'autre, les maux cõjoints les rebutẽt & degoustẽt noz appetits. Et voicy le premier chef de mes apprehẽsions en ceste action Funebre, que ie dresse en l'honneur, & pour la memoire de ce grand Chancelier de France, Messire POMPONE DE BELIEVRE, en laquelle, la perte, & les biẽs,

c'eſt à dire, les ſujets contraires de triſteſſe & de ioye, ſe preſentans à la fois, ie me ſens combattu de deux contraires paſſions. Si ie conſidere ceſte ame, que deuotement nous croyõs ſ'eſtre enuolée dans les cieux, & contemple ces illuſtres actions, qui luiront eternellement en la memoire des François, il me faudra paroiſtre en ce lieu ioyeux & content, pour celebrer ſa gloire, & les loüanges de ſes vertus. Si au contraire i'abaiſſe ma veuë dans ce mõde; voyant vne grande lumiere eſteinte dans la France, il me faudra changer le ton ioyeux de ma voix aux triſtes accens de noz douleurs: & ne pourray repreſenter, auec vous, le tendre reſſentiment de mon cœur qu'auec les larmes; larmes teſmoins de noz regrets, regrets conçeuz de noſtre perte, perte que tu as faite, ô France,

& que tu plaindras aux ſiecles à venir!

MAIS, ſoit que ie me preſente à vous pour loüer, ou pour plaindre, mes apprehenſions acroiſſent par la grandeur du ſujet, & ſur tout, me voyant porté en veuë de tant d'images viuantes de la Majeſté de Dieu. C'eſt pourquoy ie m'accuſe moy-meſme de paroiſtre en ce lieu, qui autant que ie puis apporter de zele à l'honneur du defunct, d'eſtonnement à ſes merites, & de vœuz à ſa gloire, autant ie cognois, que ma foibleſſe & mon inſuffiſance ne peut reſpondre au deuoir de ceſte action, digne des beaux eſprits que la France nourrit, & qui auroient faict paroiſtre ſur ce ſujet les aduantages heureux d'vne riche eloquence. Et de faict, les Romains anciennement auoient couſtume de choiſir les plus

excellens & rares Orateurs, pour haranguer en l'honneur, & aux funerailles des hommes illuſtres: & nous ſçauonsque le meſme ſe practiquoit entre les Grecs, non ſeulement pour fauoriſer leur vertu, laquelle combattuë quelquefois & trauerſée durant leur vie, ſe faiſoit en fin recognoiſtre apres leur mort, comme le grand bouclier d'Achille, deſtiné au plus vaillãt de la Grece, fut ſauué du naufrage, pour ſe rendre vers la tombe d'Aiax: mais encor, par ce que les loüanges des morts affrãchis de l'enuie, eſtoient des leçons admirables & puiſſantes pour inſtruire les viuans. Que feray-ie donc dans ce triſte ſilence que vous me preſtez en ce lieu tapiſſé de noir, me voyant obligé à diſcourir des graces & diuines qualitez que ce grand Chancelier auoit receu du ciel, pour le bien

de la France, ſinon couurir mon action de mon obeïſſance, & vous ſouhaiter autant de bien-veillance en mon endroit, que i'apporte de zele & de fidelité? Enquoy cela me conſole merueilleuſement, que ſes vertus ſont tant cogneuës, & reſplendiſſent tellemẽt de tous coſtez, qu'elles n'ont point beſoin d'emprũter la lumiere de mon diſcours. Il me ſuffit de les nommer, Meſſieurs, elles ſe preſchent ſoy-meſme, & ſe grauent dans l'eternité, & ie lis courant dans voz cœurs, & ſur voz faces, leur memoire & leur honneur.

CERTES, c'eſt vn grand point gaigné, quand toutes les parties de la vie ſont belles, & que la mort apres, fait vne riche cloſture de ſes perfections: quand la vertu, paroiſſant en la naiſſance, ſuit iuſques au tombeau; à fin que les extremitez ſe

baiſent

baiſent pour faire le cercle de l'honneur. Auquel ſens, on peut entendre le dire des anciens, *Bonitas eſt in centro, pulchritudo verò in circulo*, que la bonté eſt au centre de l'ame, duquel on tire toutes les lignes droites de ſes actiõs : mais que la beauté paroiſt au cercle de ſa vie, laquelle partout ſemblable, & touſiours vertueuſe, fait vne riche couronne pour l'immortalité. Alors toutes choſes ſont plaines & vnies pour ſe donner carriere aux loüanges, & courir iuſques au bout : on peut nommer cela vn tableau parfait, où rien n'offenſe les yeux, & ne faut point d'artifice pour couurir les vices, & les cacher, cõme fit Appelles qui flattant le pourtrait du Roy Antigonus, ne le repreſenta qu'à pourfil & d'vn coſté, pour cacher le defaut de l'œil qui luy manquoit.

OR maintenant quiconque iettera les yeux ſur les belles actions de ce grand Chancelier, qui verra reluire en toutes les parties de ſon aage l'integrité en ſa foy, l'innocence en ſes mœurs, la temperance en ſes deſirs, la fidelité au Roy, l'amour à la France, la preuoyance aux dãgers, la prudence aux affaires, la patiẽce aux malheurs, la force d'eſprit aux difficultez, & comment la vertu fidele compagne de ſes deſſeins, l'a conduit ſur le chariot triomphant de ſes merites, par le milieu des grades & dignités plus eminentes, au feſte de l'honneur; iugera que ſa vie eſt vne image parfaite, que l'on peut repreſenter de front, toute entiere & à tous les iours; de laquelle les rapports admirables, les traits hardis, & les viues couleurs recommandent la gloire de ſon ouurier. Mais auſſi, ce qui

ſert de beauté & de perfection à ce tableau, de merueille à voz yeux, ſert d'eſtonnement à mon ame, pour la rendre ſterile par l'abondance, & faire mon diſcours d'autãt plus pauure, que mon ſujet eſt riche & glorieux. Et m'arriue cõme a celuy qui entre dãs vn iardin remply de fleurs, ne ſçait bonnemẽt quelle choiſir, tãt chacune a de grace & de beauté pour ſe faire priſer: de meſme entrant en la conſideration des vertus, dont les soüefues odeurs ſ'exhalent encor de ce cercueil, chacune à part m'appelle par ſon merite, & toutes enſemble m'eſtonnent de leur grandeur.

CAR ſi pour commencer, ie veux m'arreſter meſme aux faueurs de la nature, il me faudra recognoiſtre en quelque façon veritable le dire des anciens, qu'elle formoit les corps pour les ames du cõmun, mais que

les Dieux pestrissoient ceux qui deuoient seruir aux ames grãdes, comme precieux outils de leur diuines actions. C'est pourquoy, outre que la longueur de ses années, arriuée au nombre de soixante & dixhuict, puisse monstrer sa ieunesse sobrement & chastement passée, encor sert-elle de tesmoignage d'vne forte & vigoureuse complexion, auec l'auantage qu'il auoit d'vne taille riche & pleine de majesté: *Non illi pusillum corpus ad contemptum, sed procerum & eminens ad imperium.* Et combien que les choses qui nous arriuẽt sans nous, n'ayent point de part proprement en nos loüanges; neantmoins se sont tousiours ouurages parfaits en la nature, & qui seruent d'augure d'vne secrete essectiõ pour toutes choses hautes & glorieuses. Comme aussi nous faisons estat de

l'exemple de nos peres, & de nos ayeuls pour nous conuier à les entreprendre & les ſuiure. Car il faut cõfeſſer que les impreſſiõs qui nous viennẽt de là, ſont merueilleuſemẽt fortes en noſtre endroit; & la vertu, ce ſemble, ne trouue point de langue plus diſerte & plus fauorable pour ſe faire embraſſer, que les belles actiõs de nos anceſtres; qui nous la conſeillent puiſſamment, & nous en donnent l'amour auec le ſang.

De ce coſté tout eſtoit grãd pour noſtre defunct extraict des plus nobles & anciennes familles, de gẽs de Conſeil & de Iuſtice, leſquels apres auoir longuement ſeruy noz Roys en pluſieurs grandes charges & ambaſſades, ont ſucceſſiuement confiné leurs iours en l'office de premier Preſident au Parlemẽt de Dauphiné; car il eſtoit ſecõd fils de feu Meſſire

CLAVDE de BELIEVRE premier Preſident de Grenoble, la memoire duquel eſt precieuſement recueillie de ceſte prouince & de toute la France. Son frere aiſné Meſſire IEAN de BELIEVRE ſieur de Haute-fort ſucceda quelques iours apres la mort du pere à la meſme dignité, comme il eſtoit heritier de ſes merites; & par ce qu'il eſtoit accomply des plus rares & excellentes vertus, qui ſe rendent ſur tout neceſſaires dans vn eſtat confus & embroüillé, il fut enuoyé Ambaſſadeur en Suiſſe par le feu Roy, où il rendit tant de preuues de ſa prudence & fidelité, que ſa Majeſté l'y renuoya pour renouueler l'alliance auec les Ligues; Ambaſſade qui a ſouuent ſeruy de preſage aux charges plus eminentes de ce Royaume; comme en effect, peu auparauant ſa mort le feu Roy declara qu'il eſtoit des plus

dignes & capables pour eſtre Chancelier de France : Mais du coſté maternel noſtre defunct eut pour ayeul feu Me Pierre Faye ſieur d'Eſpeſſes en Lyonnois pere de Meſſire Barthelemy Faye Conſeiller du Roy & Preſident aux Enqueſtes du Parlement de ceſte ville, qui aſſembla vne grande ſcience auec vne ſouueraine integrité, & qui laiſſa ſon image en ſes enfans, deſquels feu Meſſire Iaques Faye fut Preſident en ceſte Cour de Parlement de Paris, l'honorable reputation duquel eſt toute freſche en voſtre memoire. Plus ie remonte, plus l'eau ſe trouue belle vers la ſource: car de ce meſme coſté il a eu pour biſayeul ce grand Conſeiller d'Eſtat Chancelier & Poteſtat du Roy Loys douzieſme au Duché de Milan Meſſire Laurens Patarin, le fils duquel a longuement auſſi & tres-dignement

ſeruy la France ſoubs les Roys François premier, & Henry ſecõd, en l'eſtat de premier Preſident au Parlement de Bourgongne. Tout cela a ſeruy de bon-heur à ce grand Chancelier d'eſtre nay en la famille de ſi grandes & illuſtres perſonnes : mais Dieu a beaucoup fauoriſé ſa vie d'auoir voulu adiouſter à l'honneur de ſa naiſſance le contentement d'vn mariage honorable & fortuné, par l'alliãce d'vne maiſon pleine, de tout temps, de merite & d'honneur, & de laquelle ie dirois d'auantage, ſi la loüange des viuans n'eſtoit ſuſpecte de flatterie : auquel mariage on a veu trois choſes ſignalées, vne grande & longue paix, vne douce & perpetuelle conformité d'eſprits, auec le nombre de quinze enfans, dont les vns poſſeſſeurs des charges grãdes & honorables, & les autres mariées dãs les

plus grandes familles du Royaume ſuſcitent & repreſentent heureuſement la gloire de leurs parens : mais la rencontre de ces trois eſt vn ouurage de la grace & benediction du ciel. Voyez-vous cõment ces choſes nous conduiſent par la main à recognoiſtre le deſſein de Dieu, qui auoit choiſi cét homme pour inſtrument de ces merueilles, bien-heurant ſa naiſſance & ſa condition par des aduantages ſignalez ?

QVE dirons-nous maintenant des choſes qui ſont purement ſiennes, & enfans legitimes de ſon eſprit ? Et que ne dirons-nous de l'amas de tant de celebres actions, qui ſont autant de brillans mis en œuure, pour faire & enrichir l'enſeigne de ſa vie, ou pluſtoſt vne foreſt verdoyante de palmes & de lauriers, qui repreſente ſa vertu inuincible & couronne trio-

phante du monde, du temps & du malheur? Ie ne diray rien icy de son bas aage, qui fit voir, cōme vn printemps agreable, les premieres fleurs qui seruirēt de presage & de promesse de ce grād fruit, que depuis la France a recueilly pour sa gloire & son repos. Ie ne diray point comment il fut noblement & sainctemēt esleué en l'amour des lettres, & de la pieté, auec la faueur & familiere conuersation des feu Sieur de Moruilliers, & de l'Hospital Chancelier de France, les deux plus parfaits & accomplis personnages de leur siecle. Ie viens à son aage de vingtdeux ans, auquel il fut Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Chambery, iusques à la reddition de ce païs à la Serenissime Maison de Sauoye, par le mariage, qui cōbla de ioye la France, & de bon-heur les voisins. Ainsi

ſa vertu antidatant ſes années en ce-ſte ſacrée & ſouueraine compagnie merita de bonne heure de tenir entre ſes mains la vie, & la fortune des hommes: Car dit grauement ſainct Ambroiſe, *Huiuſmodi viro ſalutem noſtram & æſtimationem committimus, qui ſit iuſtus, & prudens.* Depuis il paſſa par les affaires & les charges, qui ſeruirent d'eſſay à ſa prudence, & d'exercice à ſa force, pour faire veoir au iour les graces & les dons qu'il auoit en ſon ame, & pour exprimer les vertus ſecrettes que Dieu auoit cachées au centre de ſon cœur: comme nous diſons, que la chaleur eſuente les pommes de ſenteur, & que le feu euoque les eſprits que la nature auoit caché ſous le froid & la glace des metaux.

CAR au temps que les premiers troubles commencerent à ſeſleuer

enFrãce(ô douleur! pour salir la blancheur de ses lis au sãg de ses enfans) il fut enuoyé Presidẽt & Lieutenant general en la ville de Lyon, non seulement pour y administrer la Iustice, qu'il a tousiours religieusement honorée & cõseruée, comme celle qui sied à costé du grãd DIEU: *Iustitia scelerũ inimica Deo aßidet*, dit Philon Iuif, mais aussi pour seruir de cõseil dans vne ville frontiere, & de rempart au Royaume. Mais vne ville estoit trop peu pour sa cõduite, il luy falloit vn monde, la France cognoissoit son merite, il le falloit faire cognoistre aux estrangers. Il fut donc enuoyé par le Roy Charles neufiesme son Ambassadeur aux Grisons, & de là aux Suisses, où il practiqua tellement l'espace de sept ans les cœurs de cette nation deuotieuse à la grandeur de son esprit, qu'il les auoit cloüez à

la couronne de France, ſans que les voiſins en ce temps-là, ſe ſoient preualus de leur amitié, & auec telle adreſſe & courage, qu'il conſerua puiſſamment en ce lieu inuiolable l'authorité de nos Roys. Certes c'eſt vne prudence raffinée que d'apriuoiſer les hommes par le diſcours, vaincre les cœurs des eſtrangers, & par des raiſons ineuitables les encliner doucement à nos volontez.

Av retour de ſon ambaſſade il fut receu Conſeiller au Conſeil du Roy, pour contribuer ſon induſtrie à ſupporter le fardeau d'affaires, qui ſe deſchargēt ſur les bras du Souuerain. En quoy ie ne ſçay ſ'il fallut alors ſe reſiouir d'auantage auec luy, pour l'accroiſſement de ſa gloire, ou auec la France, pour l'acquiſition d'vn fidelle Conſeiller. Car c'eſt vn treſor incomparable, qu'vne teſte bien fai-

ſte & vn ſage cerueau, qui inſpire vn mouuement reglé aux ſpheres de l'eſtat, & nourrit les accords d'vne parfaicte harmonie. Et combien que les profits que nous en receuons, ne ſe preſchent point ſi haut que ceux qui nous viennēt des batailles & des victoires, neantmoins ils ſont ordinairement plus grands & plus aſſeurez; & nous pouuons dire qu'ils reſſemblent aux fleuues, qui ne meinēt pas tant de bruit que les torrēs, mais ils ſont plus profonds.

LA ſuitte de ſa vie l'a teſmoigné, en laquelle ſon conſeil, par maniere de dire, a gagné des batailles & faict tomber les armes des mains à vne nation. Quand ie dy cecy, ie regrette de rafreſchir nos playes & rappeller la ſouuenance de nos douleurs. Mais pourquoy non la memoire de la tourmente qui recommande l'art

& l'induſtrie du pilote ? Souuenez-vous qu'elle eſtoit la face de la France en l'année ſoixante & douze, lors que la rebellion & l'horreur des armes la rendoit le theatre des plus ſanglantes tragedies. En ce temps les Suiſſes, eſmeus de ce qui ſ'eſtoit paſſé icy à l'endroit de ceux de la religion pretenduë reformée, auoiẽt leué les armes pour eſpouſer leur querelle, & ceſte nuée pleine de greſle & de tempeſte apreſtoit des menaces pour accroiſtre nos malheurs. Ce grand Chancelier, le nom duquel reſpirera touſiours la majeſté parmy ces peuples, leur fut enuoyé pour les appaiſer, & leur faire cõprendre tant la douleur du Roy Charles neufieſme de bruſler ſa moiſſon, comme les iuſtes motifs qu'il auoit du chaſtimẽt de ſes ſujets : Ce qu'il fit ſi heureuſement, que l'huile de ſes diſcours fit

ceſſer la tourmente que la contraſte des vents & le pretexte de religion auoient ſuſcité, de ſorte qu'vne nation belliqueuſe fut vaincuë par vn ſeul, & rendit les armes à ſon conſeil.

MAIS quelle plus heureuſe bataille a iamais eſté gagnée pour ce Royaume qu'en l'année ſoixante & treize, en laquelle les fleurs de Lis, qui commençoient à ſ'eſpanir au rude climat de Pologne, furent replãtées en leur parterre? Diray-ie ce que ie conçoy dans mon cœur, ou ce qui vous ſera agreable? Ie diray la verité, que les ſages aduis de noſtre defunct, qui ſe trouua pour lors Ambaſſadeur en ces quartiers, dõnerent la France au Roy & le Roy à la France, facilitãt par ſon adreſſe le retour du feu Roy, comme il l'auoit chaudement ſollicité par ſes conſeils d'entrer en l'heritage de ſes

deuanciers; tellemēt que ce ſeul acte qui conſola la France en ſa viduité pour la rēdre incōtinent eſpouſe du premier Prince de la terre, qui nous ſauua des dangers & des ſeditiōs qui ſuiuēt ordinairemēt les inter-regnes & les ſceptres vacquans, merite que le nom de ce ſage Neſtor ſoit eſcrit ſur la couronne, & que ſa memoire dure tant que la France & le nom des François ſera honorable parmy les nations.

Ie ne puis empeſcher que ie ne me reſpande de ioye en la ſouuenance des biens dont nous recueillons encor les fruits, mais il eſt auſſi raiſonnable de cōſiderer la main & l'eſprit de celuy qui les a faits. Et partant rappellez, ie vous prie, vos penſées auec moy pour les arreſter fixement ſur vne choſe digne de merueille. Les Romains, dit Plutarque, penſoient

qu'entre les Dieux il y en eut quelqu'vn, duquel l'office propre fust de procurer ça bas la recognoissance de la vertu, & de s'opposer au mauuais demon qui faict naistre auec elle ie ne sçay quoy pour la combattre & l'oppresser, rapportant à cela ceste malice ordinaire que nous voyons entre les hommes pour la persecuter : de sorte qu'on peut dire que cõme le Soleil ne luit iamais qu'il ne produise des ombres ; de mesme la vertu n'esclaire point si tost, qu'elle ne s'oppose l'enuie & suscite ses ennemis. Mais ce Dieu parmy les Payẽs, c'est l'esprit & la volõté de nos Roys parmy nous, qui la defendẽt de l'outrage & l'authorisent de leur faueur, auec vn soing particulier de recognoistre les seruices de leurs sujets. Le Roy defunct cõsiderant les merites & les seruices signalés que ce grãd

personnage auoit renduz à la Couronne, ne fut point si tost sacré qu'il le fit Superintendant de ses finances. Ceste charge est des plus grandes du Royaume & de plus d'importance, & qui veut rencontrer sur tout deux qualitez en celuy qui la possede, vne grande probité & vne grande force d'esprit qui se trouue en ses Genies que Dieu suscite pour le bien de la France, pour s'opposer puissammẽt aux desreglemens, surprendre la finesse, & rompre les importunitez. Messieurs ie veux mal à ma langue de ne pouuoir dire parfaictemẽt sur ce sujet, ce que ie conçoy dans mon ame. O que le miracle est grand d'auoir les mains pures dans la corruption d'vn siecle, de conseruer l'integrité au milieu des dangers, & dans la commodité des biens, qui nous rendent si impuissamment alterez,

vouloit d'autant moins, que nous pouuons d'auãtage, bref ressembler au fleuue Alphée qui trauerse la mer sans se saler, pour rendre ses eaux claires & douces à la fontaine d'Arethuse; Ce miracle s'est rencontré en nos iours. Car qui du temps passé a manié les Finãces auec plus de candeur & de foy que nostre Chancelier, lequel durant les profusions & les desordres s'est tenu ferme sur vn pendãt si glacé, & n'a point voulu agrandir la fortune de ses biens par le thresor sacré, comme nous le sçauons & le voyons, & loüé soit Dieu qu'vne verité si belle reçoit son tesmoignage de tous costez. Mais dire cecy, c'est comprendre en peu de mots la perfection à laquelle l'homme peut arriuer pour mespriser la terre, & traictant auec elle viure dans les cieux, c'est proprement ressembler à cét

esprit, duquel ie lis ces beaux mots dans Seneque; *Quemadmodum radij solis contingunt quidem terram, sed ibi sunt vnde mittuntur, sic animus magnus & sacer & in hoc demissus vt propius diuina noscemus conuersatur quidem nobiscum, sed hæret origini suæ, illinc pendet, illuc spectat ac nititur.* A ce propos il me souuient d'vne vieille fable des Poëtes mais pleine de bon sens, que les Dieux ialoux de la grãdeur de Iupiter le vouloiẽt tirer en bas par vne chaine d'or qui pendoit du ciel en terre & chacun d'eux cõtribuant son effort, leur mauuaise volõté demeura sans effect: ô belle ame! les richesses qui donnent la loy au monde ne vous ont point esbrãlé, & cette chaine d'or ne vous a iamais peu deplacer pour vous faire tomber du Ciel clair & serain de vostre innocence. Aussi sçauoit-elle ces belles sentences de

l'esprit de Dieu : *Substantia festinata minuetur, quæ autem paulatim colligitur, manu multiplicabitur*, Prouer. 13. comme aussi, *Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in nouißimo benedictione carebit*. Prouerb. 20.

D'ICY i'apprens à ne m'estonner plus si le reste de sa vie n'est qu'vne image de grandeurs, car l'ame qui a receu cette trempe ne promet que des miracles. Ie ne veux point donc admirer le sage traicté d'Espernay auec le Duc de Casimir, pour arrester ce torrent qui desbordoit sur la France, renuoyãt les Reistres en leur païs pour quelque somme d'argent, employant ainsi les finances pour vous guarentir du rauage de vos ennemis, ny la patience auec laquelle il supporta la prison sous le mesme Duc de Casimir pour faute du payement accordé, hostage precieux pour le re-

pos de la France, ny ce iugement & ce cõſeil qu'il fit paroiſtre en la conference de Flex & de Nerac, faiſant pluſieurs voyages vers ſa Majeſté lors Roy de Nauarre, pour le ſeruice du feu Roy, ny tous les autres qu'il fit en Frãce vers feu Monſieur pour le conſeiller ſagement en pluſieurs choſes d'importance, ny l'ambaſſade extraordinaire en Anglettere pour empeſcher ceſte barbare execution de la Royne d'Eſcoſſe, en laquelle il fit reluire les feuz de ſon eſprit & de ſon eloquence, qui euſſent ſans doute deſtourné le coup, ſi la Royne d'Angleterre n'euſt eſté alterée du sãg de ceſte Princeſſe dolente, qui rendit l'ame ſous l'effort d'vne perfide cruauté, ny tout ce en quoy depuis il fit paroiſtre la ſageſſe & la force de ſon eſprit : car cõbien que toutes ces choſes ſoient grandes, neantmoins la va-

ste capacité du grand de BELIEVRE releuée par dessus l'ordinaire les rendoit de foibles exercices de sa vertu; & laquelle durant ce temps receut encor son tesmoignage par l'office de President au Parlement de ceste ville, qu'il garda deux ans, vous donnant par ce moyen la commodité de cognoistre de pluspres les belles parties de son naturel.

I'AY dit beaucoup en blot & en courant, & comme costoyant la terre en ceste nauigation: car aussi qui voudroit s'abandõner à ses abysmes ? Mais ie ne puis passer outre sans vous aduertir de quelque chose qui se presente à ce propos. Pour bien voir les actions de feu Messire POMPONE DE BELIEVRE, & les peser au sicle du Sanctuaire, il faut remarquer, entre autres, deux grandes qualitez qui leur apportent

beaucoup de grace & d'enrichisse-
mẽt; à sçauoir, vn grãd courage pour
les entreprẽdre, vne vigilãce incroya-
ble pour les acheuer: Car le premier
surmõtant les difficultez des affaires
en leur naissance, & l'autre les accom-
pagnãt des yeux ouuerts, on les con-
duit heureusemẽt à leur fin. Quant
au premier, nous sçauons que la for-
tune d'vn chacun, pour mediocre
qu'elle soit, donne de la peine à la
conduire: Combien plus ces grãdes
cõditions, qui ne semblent auoir de
grandeur que pour embrasser d'a-
uantage de difficultez? Et si la plus
penible couche de la nature (disoit
vn Ancien) est celle de nos desirs, où
elle se blesse si souuent, que sera-
ce de ces hautes pensées necessaires
aux charges eminentes & releuées?
Combien faudra-il apporter de cou-
rage pour leur naissance? combiẽ de

force pour leur execution ? En quoy cecy est cōsiderable, que les cōmandemens des Roys surprenant quelquefois nostre defunct en ses maladies, il les receuoit neantmoins auec allegresse, & nonobstát son infirmité se mettoit en chemin pour les accomplir, foulant la consideration de sa santé par mespris, & faisant seruir son corps malade aux saines & sainctes intētions qu'il auoit d'obeïr à la volonté de ses maistres. De ceste sorte tout est faisable, car les Payens mesme tenoient, *Deos fortioribus adesse*, dit Tacite, & conseilloient de n'attendre iamais *nihil agenti, in sinum de cœlo deuolaturam esse victoriam*, dit Tite-Liue. La seconde qualité c'est la vigilance, laquelle auec le courage & le trauail conduit à chef nos entreprises; representée anciennement par vn œil qui estoit dans la

main, d'où nous eſt venu le Prouerbe, *Manus oculata*, à fin que l'œil eſclairaſt ce que la main mettoit en œuure, & que nous euſſiõs à cõprendre le ſoin & la vigilance, que nous deuons apporter en nos affaires. Car auſſi la manne, qui tomboit aux deſerts, deuoit eſtre cueillie auant le Soleil leué, & la prouidẽce de Dieu fut repreſẽtée à Hieremie par vne verge qui veilloit; cõme le Royaume des cieux & la couronne d'immortalité n'eſt que pour les veillans. A ce propos on ne peut aſſez loüer le conſeil de l'Empereur Galba, lequel fit grauer autrement la pierre de ſa bague, de laquelle il cachettoit ſes lettres, que les premiers Empereurs: Car l'hiſtoire nous apprend qu'Auguſte ſeelloit premierement auec l'image de Sphinx, monſtre tant cogneu en l'antiquité, depuis il ſe ſeruit de cel-

le d'Alexandre, & en fin employa la siéne pour cét effect; & nous ne lisõs pas que les autres ayent changé ceste façon de faire, iusques à l'Empereur que i'ay dit, lequel fit grauer en sa bague l'image d'vn chien, qui touchãt des pieds de derriere la proüe d'vn vaisseau, auoit le reste du corps en l'air. C'estoit pour s'aduertir soy-mesme, & instruire tous ceux qui se meslent des affaires des Princes, quelle vigilance il faut apporter en leurs charges, pour ne s'endormir, nõ plus que feroit vn chien de sa nature vigilant, & en ceste perilleuse posture de tomber dans la mer. Mais qui ne sçait la vigilance incroyable de nostre Chancelier, puis qu'il a signalé toutes les annéesde sa vie, depuis qu'il se mesla des affaires publiques, de quelque action celebre & digne de memoire? tellemẽt que la suitte des

difficultés, qui naiſſent à miliers dans vnſiecle embroüillé, luy tenoiēt toujours les yeux ouuerts, afin qu'il renonçaſt à toute ſorte de repos, pour donner le repos à ſa patrie: & nous pouuons dire que ſon ſommeil reſſembloit à celuy d'Achile, lors qu'il repoſoit ſur ſon bouclier, dãs lequel tout ce monde eſtoit graué; puis que ſon dormir n'eſtoit autre que profondes penſées ſur l'eſtat du monde & le bien de la France.

Tovt ce que i'ay dit, regarde ſa vie ciuile & comme engagée dans le parc des contentions: Trouuez bon, ie vous prie, que nous deſcendions pour le voir dans la vie domeſtique & priuée, afin que nous rendions le comble de loüanges à celuy qui ſçait viure, & comme grand magiſtrat, & comme bon citoyen. Car c'eſt vn exemple rare d'exceller en toute ſor-

re de fortune, comme d'emporter le prix en toutes ſortes de ſciences; & la volonté n'eſt pas moins admirable, qui releue la vertu en tous aages & en toutes conditions, que l'entendement qui poſſede la cognoiſſance de toutes choſes. Et quant à ce dernier, nous cõfeſſons que noſtre eſprit eſt limité à certaines ſciences, auſquelles il ſemble auoir des rapports ſecrets, demeurant court & incapable pour le regard des autres : *Comœdia Pyladem habet eximiè clarum, Batillum tragœdia, muta vices neutrum noueris:* ſoit que cela nous arriue du temperament de nos corps, l'humeur abondante imprimant ſa vertu aux eſprits animaux, qui la communiquent depuis aux images corporelles des choſes, & que par ce moyen l'ame, qui ne peut agir que par leur entremiſe, ſe trouue plus habile pour certaines

choſes, auſquelles l'humeur à plus d'analogie & de cõformité; ſoit que nous voulions icy recognoiſtre la iuſtice deDieu, qui venge nos fautes & nos pechez par les tenebres & l'aueuglement ; ou en fin que l'eſprit de l'homme ſoit borné (comme il n'eſt pas infiny) pour eſclairer dans vn cercle & dans vn eſpace limité. Mais tout cecy ſe trouue plus veritable pour le regard de la volonté, laquelle, outre cela, ſouffre les orages des paſſions, qui la pouſſent diuerſemẽt ſelon la difference des fortunes. Et de faict, nous auõs veu pluſieurs, qui ſ'acquerans de l'hõneur dans vne vie actiue & empreſſée, ſe ſont depuis fondus & r'amollis dans le repos, cõme Plutarque le teſmoigne d'Alcibiades, qui faiſant le graue & le ſerieux parmy les Spartiates, ſe monſtra mol & effeminé entre les Ioniẽs.

Or loüé soit Dieu, que l'occasion se presenta apres tant d'Ambassades, de tesmoigner le contraire: & ne trouuez point estrange que ie suiue l'ordre de sa vie; car chaque année de suitte m'a tellement attaché par des effects nouueaux, qu'on ne m'a peu diuertir de leur consideration.

Les anciẽs voulans dire que la vie, pour heureuse qu'elle fust, estoit sujette aux trauerses, nous representoient les trois Graces, de telle sorte que deux nous regardans, la troisiesme tournoit le dos; & les Carthaginois considerans le flux & le reflux de nos fortunes disoient que *Gamma* quelquesfois persecutoit *Beta*, & qu'à son tour *Beta* persecutoit *Gamma*; & tout cela pour enseigner qu'il n'y a point de condition si haute & si asseurée, qui ne soit sujette à l'eschec, ny bonasse qui ne puisse estre

ſuyuie de la tourmente, ny medaille qui ne porte ſon reuers. Ie pourrois rapporter cecy au temps que Monſieur le Chancelier ſe retira de la Cour en ſa maiſon, comme la plus part des officiers, n'eſtoit que ceſte diſgrace en apparence regardoit pluſtoſt le Royaume que leurs teſtes, & que ceſte eclypſe reſſembloit à celle du Soleil, qui pour perdre la veuë de la terre, ne perd point de lumiere. Auſſi les grands perſonnages ſont comme le mont Olympe; les vents peuuent ſouffler à ſon pied, mais ſa teſte eſt par deſſus les tempeſtes & les meteores; d'autãt qu'vne ame releuée void l'Empire de la fortune au deſſous d'elle, ſes ondes & ſa marée ne peuuẽt monter ſi haut, & tous les traits decochez de ſon indignatiõ ne peuuẽt atteindre à ſa vertu pour l'entamer: que la rouë tourne, elle demeure ſur

l'aissieu ; que le monde roule, son pole ne couche iamais;bref si les orages grondẽt & fremissent à l'entour, alors elle ressemble à vn roc, qui sans s'esmouuoir, void rompre à ses pieds les vagues de la mer. Telle estoit la constance & la tranquillité d'esprit de ce grand Chancelier dans sa maison : constance, qui se respandant au dehors durant la vie ciuile, sembloit se fortifier & s'agrãdir, la recueillant & rappellant au centre de son ame. C'est pourquoy la consideration de sa vie durant ce temps est si douce & si fructueuse, & qui nous peut infiniment instruire & consoler. Car les actions d'vn homme consideré chez soy, representẽt sur tout l'assiette & le naturel de son esprit ; celles que nous faisons au dehors, ne sont pas tousiours nostres, les vnes nous sont dérobées par des respects hu-

mains, les autres arrachées par des considerations importunes, les autres viennent de l'artifice, non point de la nature, & pour le dire en vn mot, ce n'est point tousiours nous qui paroissons deuant les hommes. Or il importe beaucoup de sçauoir qui nous sommes, pour ne nous tromper au iugement de nos actiõs, & pour cognoistre parfaitemẽt celles qui sont nostres, & les separer des estrangeres. Car comme les metaux ont des marcassites qui leur ressemblent; ainsi parmy les actions belles & glorieuses on en void d'autres, ou qui coulẽt par la nature, ou qu'õ exprime par artifice, qui contrefont les traits & l'image de la vertu. Voyõs maintenãt celles de ce grand Chancelier, qui estoient veritablement siennes, cõbien elles esclattoient en lumiere chez soy, & dans sa maison;

car par ce moyen l'on rendra raiſon de ſon loiſir, & de ſes exercices continuels. Demandez-vous à quoy ſ'occupoit noſtre defunct durant ce temps? A toutes choſes grandes & dignes de luy: S'il regardoit la terre, il plaignoit nos miſeres; ſ'il regardoit les cieux, il reſſembloit à Iuppiter, qui ſelon les anciẽs, ſ'abſtenant des choſes du mõde demeuroit rẽply & rauy de ſes propres penſées. Il practiquoit la ſainte Philoſophie, & ſçauant aux vanitez du monde regardoit les choſes preſentes comme mortel, & celles à venir comme immortel.

ORIGENE expliquant myſterieuſemẽt ce que l'Hiſtoire du monde rapporte en la Geneſe, touchant le premier homme & ſa femme, qui fut faite de luy durant ſon ſommeil, veut monſtrer que cela ſe peut en-

tendre dignement de l'ame & du corps: Noſtre ame, dit-il, eſt Adam, lequel dormant produit de ſoy Eue, c'eſt à dire le corps, ou la vie animale & ſenſuelle. Car l'ame, qui deuroit veiller inceſſamment en la meditation des choſes eternelles, n'a point ſi toſt fermé les yeux pour repoſer au ſein des choſes baſſes & terreſtres, qu'elle produiſt ceſte Eue, qui la trõpe & la ſeduit, c'eſt à dire, la vie du ſang & de la chair, & l'amour des choſes caduques & mortelles. *Anima (enim) tunc animal ex ſe propagat, quando ex priſtina apud Deum vigilia, ad naturalia labens, diuinorum oblita, iam dormit & ſomniat.* Mais cét inconuenient n'arriue point aux ames de ceux qui ſe ſouuiennent de leur naiſſance & de leur dignité: Il n'y a point pour elles de nuict & de ſommeil, qui les faſſe deſcendre & repo-

ſer aux creatures; mais des penſées chaſtes, & ſainctes eſleuatiõs, qui les font veiller inceſſamment en la conſideration des choſes diuines; cõme l'on remarquoit en ce grand Chancelier, qui ſçauoit la ſentence dorée de Phauorinus, *Nihil in terra magnum præter hominem, nihil in homine magnũ præter mentem & animum.* Les anciẽs conſiderans telles ames en cét eſtat releué, les appelloient des Demons, ou qu'elles eſtoient au moins aſſiſtées d'eux, & des plus grands, pour ſe ſouſtenir ſur la terre, & faire des actions par deſſus l'ordinaire des autres; & qu'alors: *Totam vitam ſuam ſuſpendebant ex Dæmone.* Mais pour parler en Chreſtien, il eſt aſſeuré, que Dieu ordonne des Anges ſuperieurs pour aſſiſter à ceux, qu'il a choiſi dãs ſon cõſeil pour preſider au monde, & faire eſclatter ça bas l'image de

ſa grandeur : Autrement nous ſeriõs en peine de ſçauoir d'où noſtre defunct tiroit ceſte trãquillité d'eſprit, ceſte force inuincible, & ces genereuſes reſolutions en toute ſorte de fortune.

MAIS auſſi il ſe faut ſouuenir en ſa faueur, de ceſte belle difference qu'il y a entre la fortune des ſages, & celle des mondains : Celle-cy court apres l'hõneur pour l'acquerir, mais l'honneur va ſuiuant la fortune des ſages pour la rendre honorable, voire meſme dans le meſpris. Car ſi la peine & la coulpe ſont de meſme datte & de meſme aage, il eſt raiſonnable auſſi que la gloire & l'hõneur ſoient inſeparablement vnis à la vertu, laquelle par ce moyen porte auec ſoy ſa recompenſe, qui ne peut eſtre empeſchée par l'enuie, par les trauerſes, par la calomnie, & par tout ce,

dont l'iniuſtice d'vn ſiecle peut menacer l'innocēce du vertueux. C'eſt à mon aduis le ſens de Caton, lors qu'il reſpondit à celuy qui demandoit, pourquoy on ne luy dreſſoit point de ſtatuës, attendu ſon merite, & les grands ſeruices qu'il auoit rēdus à la Republique de Rome: Ie l'aime mieux ainſi; car il eſt plus honorable à moy, quand on s'informe pourquoy ie n'ay point de ſtatuës, qu'aux autres, en demandant, pourquoy on leur en a dreſſé: voulant dire, que la recompenſe des belles actions ne manque iamais, puis que la plus noble que l'on ſçauroit deſirer, c'eſt de les auoir faictes. D'où nous tirons vne grande conſolation pour nous eſchauffer à bien viure, quand nous ſçauons que la vertu n'a point de couronne plus belle, que celle qui ſe fait de ſes branches,

ny guirlande plus precieuſe, que celle qu'on amaſſe de ſes fleurs.

CECY eſtoit deuant les yeux de ce grand perſonnage, qui le pouuoit rendre heureux & cõtent en ſa maiſon, meſme quand tout le monde euſt coniuré contre luy : Mais il n'en fut pas ainſi: car il n'y a ſorte de deferences qui ne luy fuſſent renduës en cét Eſtat, auquel il receut vn illuſtre teſmoignage de ſes merites, qu'au temps que l'on violoit les loix diuines & humaines, & que la licence & l'impunité regnoit en ce Royaume, il fut egalement honoré de toutes ſortes de perſonnes. Sa maiſon eſtoit le bureau des conſeils, & l'eſperance de la paix, pour vnir les volontez des Princes & du peuple: c'eſt pourquoy elle fut reuerée de l'vn & l'autre party, & demeura, comme le temple d'Apollon, ſans eſtre

violée des amis ou des ennemis.

MAIS aussi, qui me pourroit dignement representer, comme auec les exercices que i'ay dit, il mesloit l'amour qu'il portoit à la France & le le soin du bien public? Mon Dieu! que telles ames ressẽblent aux cieux, qui pour esloignés qu'ils soient de la terre, ne cessent de rouler à l'entour pour luy bien faire! Tesmoins en estoient les lettres & les aduis qu'il enuoyoit de toutes parts, pour faire quelque ouuerture à la paix; tesmoins les discours qu'il tenoit auec les Grands qui le visitoient pour pacifier les choses, & rappeller le calme & la trãquillité; tesmoins les regrets & les souspirs, qu'il iettoit amerement sur l'estat & la face du siecle; tesmoins les prieres ardentes, qu'il faisoit à Dieu d'esteindre le feu, qui brusloit entre ses mains pour estre

esfacé sur nos testes fautiues. O que la charité est puissante, pour nous obliger aux trauaux, & pour esmouuoir nos cœurs sur les miseres publiques!

DIEV benissant les desirs de ses amis qui regardent sa gloire, voulut exaucer les vœuz de nostre defunct, inspirãt au cœur de sa Majesté d'employer Messire POMPONE de BELIEVRE, à la conference de Suresne; Conference que tu ne peux oublier, ô France, si tu ne veux oublier en mesme temps les premieres nouuelles de ton repos! Car ce fut l'heureuse iournée, qui dissipa nos tenebres par les rayõs de ce grand Soleil HENRY IIII. lequel se leuãt sur la Frãce & les cœurs des François, amena par son retour la paix, l'abondance, la pieté, & changea la nuict funeste de nos mal-heurs en la douce lu-

miere, qui resioüit nos cœurs, & sert d'estonnemẽt aux estrangers. En ce temps donc, & au lieu que i'ay dit, plusieurs grands personnages estant assemblez, pour penser au mal qui se rendoit incurable; ce grand Chancelier s'y trouua, qui ouurant les tresors de son esprit (nonobstãt sa maladie corporelle) facilita merueilleusement la trefue & la paix par son conseil; c'est à dire, il rendit les villes aux Citoyens, la confiance aux François, les biens aux familles, le commerce au Royaume, les Prestres aux autels, les autels aux sacrifices, les sacrifices à Dieu; & nous sauua de ce perilleux naufrage de toutes choses, que la rage & la malice nous auoit apresté. Or maintenant si les maux, que nous eschappons par la prudẽce de quelqu'vn, font vne partie du benefice, & que leur grandeur

ſerue de meſure au bien-fait; quelles actions de graces pourrons-nous iamais rendre pour les maux effroyables, d'où nous ſommes guarantis? La guerre auoit deſolé vos maiſons, les diuiſions partagé vos familles; & les armes Françoiſes (qui eſtoient autrefois la terreur & le fleau des peuples infideles) ne rougiſſoient plus que du ſang des François; vos vierges eſtoient polluës, vos autels deſmolis, vos Sanctuaires prophanez; quelle recognoiſſance donc deuõs-nous à ceux qui ont deſcharmé nos eſprits, chaſſé nos tenebres, & ſerené l'Eſtat? Et principalemẽt à luy qui a tãt trauaillé pour eſteindre vos feuz & vos braſiers, qui n'a iamais depuis de cœur & de parolle, que ſouhaitté la paix? que conſeillé la paix? que defendu la paix? Que ſi l'on donnoit autrefois vne couronne à celuy, qui

auoit ſauué ſon citoyé, ou qui auoit deliuré quelque ville du ſiege des ennemis, combien ſa prudéce a ſauué les vns, & defendu les autres! Mais ſi pour autát de villes & de citoyens ſauuez, nous multiplions les courónes, voyez-vous où le diſcours me porte pour vous rauir, & combien de couronnes il porte ſur ſa teſte, maintenant toutes encloſes dans la couronne d'immortalité?

IE penſois finir par ce chef-d'œuure, quand des choſes nouuelles me viennét en la penſée, leſquelles ſont ſi grádes & auguſtes, que ne les pouuant rapporter ſelon leur merite, ie ne les puis auſſi oublier ſans ſacrilege. Lors que i'arreſte mes yeux ſur les merueilles que Dieu a deſployez ſur cét Eſtat, & comme par vn million de miracles il a frayé le chemin à ſa deliurance, pour faire regner ſur

nos teſtes, & au centre de nos cœurs le plus grand Monarque de la terre; ie dy, Mon Dieu ! que vos ſecrets ſõt impenetrables, qui par des voyes incogneuës à la ſageſſe des hommes, appaiſez tout à coup la tourmente, & nous ramenez le ſerain & la tranquillité! Mais outre cela, vne choſe nous manquoit pour noſtre contentement; car ce bien qui nous eſtoit arriué ſi grand contre les eſperances, ſi promptement contre les apparences, nous laiſſoit la crainte de ſa durée & de ſon chãgement; & ne pouuiõs viure ſans apprehenſion, quoy que la paix fuſt en nos maiſons, cependant que la guerre eſtoit au dehors, & que les armées ennemies faiſoient l'enceinte de nos murailles. Dieu donc voulant verſer ſur ce Royaume ſes plus douces faueurs, & affermir la paix (ô benefice incomparable!) au

temps mesme que la France faisoit la guerre à Dieu, auec les armes que son impieté luy mettoit entre les mains, la resolut en son conseil entre la Frãce & l'Espagne. Mais les conseils du ciel sont des commãdemens en terre, lesquels, sans riẽ forcer, tirẽt doucement de nous leur accomplissemens. C'est pourquoy le S. Siege, qui verse tousiours des larmes, quãd les Chrestiens versent leur sang, despescha ceste grande & honorable Legatiõ, du tres-illustre Cardinal de Florence, de la Maison tant amie & tant fauorable à cét Estat, & lequel depuis esleu Pape par le decez de Clement huictiesme, nous faisoit esperer de recueillir les fruicts de son amour en ceste charge, si Dieu tost apres ne l'eust retiré dans le ciel, pour nous les faire sentir par ses prieres. D'autre costé sa Majesté qui se laisse

conduire par la main à la prouidence de Dieu, qui veille ſur ſa teſte & ſa courõne, deſpeſcha de ſa part noſtre grand Chancelier en la compagnie de celuy, que la France reuere comme vn grand pilier de l'Eſtat, & duquel la vertu viuante & regnante, me ferme la bouche en ceſte chaire. Auquel traicté les choſes furent ſi ſagement peſées, & heureuſement cõduites, que nous auons par la grace de Dieu vn regne de Salomon, durant lequel le peuple pouuoit viure en aſſeurãce ſous ſa treille & ſous ſon figuier. Ainſi ce Royaume repurgé au dedans des humeurs peccantes, qui le faiſoient pancher à la deſbauche, & l'oliuier de la paix arboré ſur ſes frontieres, nous rendoit la merueille & l'eſtonnement des eſtrangers.

DES lors on penſa aux moyens

de rẽdre ceſte paix perdurable, & de cimenter eſtroitemẽt les cœurs & les volontez des François; non auec l'artifice de Romulus, qui fit apporter à chaque peuple qui habitoit dedãs Rome, de la terre de ſon païs, pour remplir & combler vne profondeur beante, qui eſtoit en l'vne des places de la ville; afin que Rome fuſt la terre commune des nations, pour les obliger ſous meſmes loix à la meſme ſocieté; mais par des Edits ſacrez de pacification, & des remedes propres à noſtre mal. Car il y a certains Demõs, qu'on ne peut chaſſer qu'auec la harpe & la muſique; & certaines maladies, qui ne ſe gueriſſent, qu'auec le miel & la douceur, & nõ auec les choſes aigres & ameres: cõme les curieux en la recherche de la nature, remarquent qu'on void aupres du fleuue Harpaſus vne colline ou

vn rocher, lequel estant touché legerement des doigts se tourne rond comme vne boule; mais il demeure immobile, si on veut apporter de plus grands efforts, & vne plus grande contention de bras. Les hommes nez auec la liberté, & principalement les François, ressemblent à ce rocher, la douceur les conduit & les gouuerne, la violence & l'effort les rend opiniastres & tenans. C'est là, où la sagesse reluist en ceux qui leur commandent, comme elle paroissoit en ce grand Chancelier autheur de tãt de maximes belles pour tous les siecles, mais vtiles en nostre temps. Et i'apprends de sa conduitte l'intelligence de ce qu'Orphée chantoit anciennemẽt par ses hymnes en l'honneur de Pallas, l'appellant tantost masle, tantost femelle: Car qu'est-ce autre chose cela, sinon

nous dire que la prudence tantoſt ſe monſtre ſeuere, tantoſt douce, que maintenant elle flechiſt, maintenant elle roidiſt, changeant de nature & de poſture ſelon l'occurence & la neceſſité; comme les mariniers, qui meſnagent bien ſouuent les vents contraires, pour ſurgir au meſme port. Reprenant d'icy tout ce que i'ay dit, ſoit au maniment des finances, ſoit aux ambaſſades, ſoit en ſa maiſon, ſoit aux traictez & conferences, vous voyez que ſa vie eſt vn abregé d'innocence, de force, de vigilance, & de prudence. Car auſſi la prudence ſans vigilance, c'eſt flegme; l'innocence ſans force, c'eſt foibleſſe; la force ſans prudence, c'eſt temerité; la prudence ſans innocence, c'eſt malice; la vigilance ſans prudence, c'eſt folie; la prudence ſans force, n'eſt que crainte; la vigilance

ſans innocēce n'eſt que fineſſe : mais la prudence, la vigilance, la force & l'innocence, c'eſt la couronne precieuſe de l'homme vertueux.

MESSIEVRS, il y a d'auantage, car toutes ces parties, pour belles qu'elles ſoient, demeurent inutiles ſans le bon-heur, & ſans ceſte benediction qui accompagne nos deſſeins, pour les faire reüſſir heureuſement. Et combien que ce bon-heur ordinairement vienne de la prudence & preuoyance, qui va au deuant des difficultez ; neantmoins nous ſommes ſouuent contraints, de le rapporter à vn ſecret particulier de la prouidence de Dieu, qui benit les affaires & leur conduite entre nos mains. Car nous cognoiſſons certaines perſonnes ſages & bien-aduiſez, qui ſont toutesfois mal-heureuſes en leur entrepriſes, comme ſi quelque

Demon malin auoit presidé à leur naissance, & cõtinuast de les trauerser le reste de leur vie, semblables à Cassandre, de laquelle les propheties veritables, furent tousiours suiuies de l'incredulité. Le contraire s'est monstré aux actions de nostre defunct, qui a eu ce contentement, que voulant tousiours ce qu'il deuoit, il a tousiours faict ce qu'il vouloit, le bon-heur reluisant par tout; soit que sa prudence le fit naistre, soit que Dieu l'ayant suscité pour le biẽ de la France l'en eust fauorisé dés le berceau. Vous l'auez ouy iusques icy aux choses plus importantes, qui se soient presentées dans vn siecle; mais il le faut sur tout remarquer au traicté de Veruins, durant lequel, & ce pendant qu'il concluoit la paix auec les deputez, il fit les premieres ouuertures au tres-illustre Cardinal

de Florence du mariage de ſa Majeſté : mariage , qui n'a point ſi toſt dõné des enfans à la France, qu'il luy a donné des arres aſſeurez de ſon ſalut. Or ayant conduit ce deſſein ſi difficile pour lors, ſi neceſſaire au Royaume, ſi important à l'Egliſe, au point que nous le voyons, & l'admirons, n'eſt-ce pas dire, que l'ame qui fait tant de miracles, a contracté auec le ciel pour faire reüſſir toutes ſes volontez?

TANT de choſes grandes & difficiles ayant eſté ſi ſagemẽt penſées, meurement digerées, heureuſement practiquées, on ne pouuoit attendre que le comble d'honneurs, qui ſont deuz au merite, & ſuiuẽt la vertu. Et partant ſa Majeſté en toutes choſes Royale, mais admirable en l'eſlection de ſes officiers, voulant choiſir quelqu'vn qui le peuſt ſoula-

ger en la charge de ſes affaires, & qui peuſt dignement porter ſon image deuant ſon peuple, fit choix de Meſſire Pompone de Belieure pour ſon Chancelier en France, authorité qu'il a conſerué iuſques à la mort. Mais vous ſouuenez-vous combiẽ la ioye fut grande de tous les Ordres en ce Royaume pour ceſte eſlectiõ? combien les vœuz & les acclamations du peuple, combien l'allegreſſe des officiers de la Iuſtice, combien les actiõs de graces de l'Egliſe beniſſoient le choix de ſa Majeſté, conceuans toutes choſes hautes & magnifiques ſous la conduite d'vn ſi grand, ſi auguſte, & ſi venerable Chancelier? Ceſte charge, comme la premiere de l'Eſtat, eſt auſſi fort ancienne, & n'y a preſque point de nation au monde, qui n'aye eu quelque image de ceſte authorité. Surquoy ie me veux abſtenir

ſtenir deuant vous des vaines & curieuſes recherches ; *Centuriæ ſeniorum agitant expertia frugis*, & me contenter de dire, que ce qu'eſtoit le Queſteur chez les Romains, ayãt la face du Prince pour ſon ſeau, & le pouuoir de publier les loix & les ordonnances du Souuerain, cõme nous liſons au liure des Notices de l'Empire Romain ; ce qu'eſtoit le Scribe chez les Iuifs, & encor chez les Payens, c'eſt le Chancelier en France :

Hic eſt qui leges regni cancellat iniquas,
Et mandata pij Principis æqua facit.

dict Polycraticus. C'eſt l'œil du Prince, par lequel il regarde la face de ſon Eſtat ; c'eſt ſon oreille, par laquelle il entend les plaintes & les neceſſitez de ſes ſujets ; c'eſt ſa langue, qui declare ſa volonté, & prononce au Royaume les oracles de ſes Edits ; c'eſt en fin, *Legum præſidium, iuris*

asylum, morum institutorúmque ara. Et quant à son pouuoir & son excellence, on peut faire valoir ce que nous lisons aux Actes des Apostres chapitre dixneuf, où le Scribe, qui representoit cét office, appaisa la grande sedition d'Ephese, qui estoit esmeuë contre son Paul, à cause du temple de Diane. A quoy ie veux adiouster en passant vne chose digne de remarque. Dans la Genese chapitre 49. nous lisons ceste grande Prophetie, qui regardoit le Messie à venir, en ces termes: *Non auferetur sceptrum de Iuda, & Dux de femore eius, donec veniat qui mittẽdus est*. Quelques doctes tournent de l'Hebreu; *Non recedet virga de Iuda, & Scribens de inter pedes eius, donec veniat qui mittẽdus est*. Que le sceptre ne sera point osté à la tribu de Iuda, ny le grand Scribe d'entre les pieds du souuerain

que le Meſſie ne vienne. Grande prophetie! rencontre fauorable! d'auoir tellemēt vny l'Eſtat de ce grand Scribe à la Royauté, que de les auoir mis enſemble pour ſeruir de marque au temps de la venuë du fils de Dieu, Monarque ſouuerain du ciel & de la terre. Or ceſte authorité arriuant à noſtre defunct, n'eſt-ce point voir la vertu touſiours eſclairante, & non iamais eſteinte, & laquelle ſ'aduançant par tous les degrez, va receuoir la couronne au throſne de la gloire, pour verifier ce que i'ay dit au commencement : *Iuſtorum ſemita, quaſi lux ſpendens, procedit & creſcit vſque ad perfectam diem?* Choſe rare & precieuſe dans ce monde, que de continuer la montée toute ſa vie, ſans ſ'arreſter ou deſcendre; & de voir vne vertu conſtante & heureuſe, croiſtre touſiours en lumiere iuſques à la fin; par-

ce que, dit Platon, *Nartecophori quidem multi, Bacchi verò perpauci*.

MAIS i'admire icy vn combat glorieux de ſon merite & de ſes charges, & vne ſainte emulation, par laquelle il ſe rendoit d'autant plus digne, que plus on luy preſentoit de dignitez. Que dirons-nous de ceſte douce grauité empreinte ſur ſa face, & de ceſte patience, auec laquelle parlant peu, il eſcoutoit beaucoup? Auſſi les Lacedemoniens repreſentoient Iuppiter auec quatre oreilles; & Pallas ne veut point tant de mal aux autres animaux, qu'à la corneille, pour ſon bruit & ſon caquet. Que dirons-nous de cét eſprit tranquille, exempt de colere & de toutes paſſions, tant neceſſaire à ceux, qui tiennent en leurs mains l'honneur & la teſte des hommes ? Auſſi Saturne, le plus dangereux planete,

roule plus lentement que les autres; Et cõme dit ſainct Auguſtin, la verge que Dieu donna à Moyſe pour le chaſtimét de l'Egypte, ne fut point changée en lion, qui ſe met en fureur promptement, & dõne la mort ſans recognoiſtre; mais en ſerpent qui rampe doucement, & eſt tardif à ſ'approcher; afin que les hommes ayans horreur n'en reçoiuent que la menace. Que dirons-nous de ceſte integrité inexpugnable, auec laquelle il exerçoit la iuſtice, ſans apprehenſion des qualitez ou de la puiſſance du monde? Auſſi la Vierge, au ciel eſt entre la balãce & le Lion; comme l'Aſtrée Françoiſe eſt entre l'equité & la force: & ceux de l'Areopage d'Athenes, ne iugeoiẽt que de nuict, pour n'auoir acception des perſonnes. Que dirõs-nous de ceſte prudence & ſageſſe, laquelle eſtant

née auec luy, resplendissoit en ses vieux iours? Aussi la vieillesse, estant proche du resueil d'vne vie meilleure, ressemble aux songes du matin qui sont plus veritables; car le matin le sang impur descẽd, qui estoit mõté au cõmencement du dormir, & le purifié demeure; dedans lequel, cõme dedans vn miroir, se forment les plus vrayes & les plus parfaictes images. Bref que dirõs-nous, & quelles loüanges arriueront iamais au merite de tant de vertus & diuines qualitez, par lesquelles il enseigne de son cercueil quelles sont les parties necessaires au souuerain Magistrat?

IL ne restoit que le dernier passage, qui deuoit couronner la grenade de ses perfections. Sçachant donc la loy establie aux hommes de viure en ce monde pour mourir, & sentant de bonne heure deffaillir les forces

de ſon corps, il tourna toutes ſes penſées à ce voyage : Et combien que toute ſa vie paſſée rẽdiſt teſmoignage de ſa pieté ; neantmoins comme le mouuement naturel eſt touſiours plus fort vers la fin qu'au commencemẽt ; auſſi en ceſte derniere actiõ, ſon zele, ſa foy, ſa deuotion, rendirẽt plus d'effects de leur ſaints mouuemens. Apres dõc auoir viſité ſa conſcience, & rendu compte à Dieu de ſes actiõs à l'oreille du Confeſſeur, il luy demeuroit le deſir de receuoir le Pain de vie, & le ſainct Sacrement de l'Autel ; deſir ſi grand, qu'ayant perdu la parole, comme on luy demanda ſ'il le vouloit, ouurant les yeux il reſpandit des larmes. Cœur inuincible & Chreſtien ! qui ne pouuãt teſmoigner ſon deſir par la langue, le teſmoigne par les yeux, afin qu'autant de gouttes qu'ils verſoient, fuſ-

ſent autant de demandes & de chaudes prieres de receuoir ſon Dieu: Lequel ayãt receu deuotement auec foy & charité (cõme il le teſmoigna par ſa cõtenance abyſmée dedans le rauiſſement) & apres auoir donné d'autres larmes pour la benediction de ſes enfans, laiſſant l'honneur à ſa famille, la memoire à ſon nom, le regret à la France, ſon corps au ſepulchre, il rend ſon ame à Dieu. Belle ame! qui laſſée de nos miſeres & des afflictions de ceſte vie mortelle les auez changées pour le repos du ciel! Mais helas! en ce iour la France perd vn fidele cõſeiller, la Iuſtice vn flambeau, l'innocence vn appuy, les pauures vn tuteur, la paix vn amy, l'Egliſe vn defenſeur. O dure mort! que tu nous rauis de biens! que tu nous apporte de regrets!

CEPENDANT que vous ſemble, Meſſieurs,

Meſſieurs, de la vie des hommes & de ſa vanité, laquelle dés ſa naiſſance ne ceſſe de precipiter ſon cours à trauers des infirmitez & des douleurs pour ſe rendre au tombeau, qui reduit au neant la pompe de la terre? Celuy qui ces années paſſées poſſedoit les charges plus eminentes du Royaume, n'eſt maintenant qu'vn peu de pouſſiere dãs le cercueil. C'eſt icy la fin & le couchant des hõneurs; tout ce que les hõmes admirent en ceſte vie, ſe briſe contre cét eſcueil: *O vita* (dit S. Auguſtin) *quæ tantos decipis, quæ dum ſurgis nihil es, dum videris vmbra es, dum exaltas fumus es*! A raiſon dequoy les Druides faiſoiẽt ſi ſagement de ne compter leurs années & leurs mois que par les nuicts, pour monſtrer que ceſte vie ſe paſſoit dedans les tenebres. Que deuiendront maintenãt toutes ſes hautaines con-

ceptions ſur la grandeur de l'hõme? Dequoy nous ſeruira de dire, que toutes choſes ſeruẽt & cõtribuent à noſtre compoſition, que de la terre nous auõs les os & la chair, l'humeur de l'eau, la reſpiration de l'air, la chaleur du feu, de la Lune le mouuemẽt, de Mercure les arts, de Venus la grace, du Soleil la vie, de Mars la vigueur, de Iuppiter la vertu, de Saturne la force; ſi en fin tout cela ſ'eſuanoüit en vn moment, lequel par deſſus nous fait rougir de la ſouuenance de nos fautes? Car la mort eſtant naturelle aux choſes de ça bas, eſt encor' honteuſe à l'homme, qui luy a eſté donné en proye par ſon peché; & qui a rendu ſa condition tant differente de celle qu'il auoit au premier eſtat d'innocence & de iuſtice. Ie confeſſe que l'homme en ſa nature droite & entiere eſtoit vn riche

pourtraict des merueilles de Dieu, enfant du ciel, Prince legitime de l'vniuers; mais il a esgaré ces titres lors que par sa lascheté il s'est r'auallé en terre, pour marcher du pair auec les bestes. L'homme est vn animal adorable & admirable, comme parlent les prestres d'Egypte, mais cela s'entẽd lors, que la glace pure de son ame represente la Deïté. L'homme est vn grand miracle, dit Mercure Trismegiste, mais cela s'entend lors, qu'il vnit en soy les choses diuines & humaines sans les cõfondre. L'homme est μέτρον ἁπάντων mesure de toutes choses, dit Pytagoras, mais cela s'entend lors, que ceste mesure n'est point faulse par le ply de ses passiõs. L'homme est vn exemplaire de l'vniuers, dit Theophraste, mais cela s'entend lors, que les viues couleurs de la iustice ne sont point effacées

par ſes pechez. L'hõme eſt vn Dieu terrien, dit Platon, mais cela ſ'entend lors, que ſes actions ſont de l'eſprit de Dieu. L'hõme eſt vn abbregé du monde, dit Pline, mais cela ſ'entend lors, que ce petit monde n'eſt point en deſordre & confuſion: Car lors qu'elle arriue, cõme nous la voyons, nous la ſentõs, nous la pleurõs. C'eſt vrayemẽt vn animal admirable, mais en ſes excez; c'eſt vn miracle, mais en deſbordemẽs; c'eſt vne meſure, mais de tous les defauts; c'eſt vn exemplaire, mais de toute iniuſtice; c'eſt vn Dieu terrien, mais pluſtoſt idole de vanité; c'eſt vn abbregé, mais de toutes douleurs & de toutes miſeres. Et comme les ſouueraines beautez durant la vie ſont les choſes plus hydeuſes & plus puãtes apres la mort: ainſi tout ce qu'eſtoit de beau & de grand en l'homme durant ſon integrité, n'a

ſeruy que pour le deſcrier d'auantage en ſes pechez.

Mais ce diſcours ne fait qu'apporter du regret aux ames biẽ nées par le reproche de noſtre premiere cheute, il vaut mieux dire que la mort, qui nous deuroit ſeruir de honte, ſert de paſſage à noſtre honneur & à noſtre repos. Les anciẽs l'ont ainſi creu, cõme Lycurgue le teſmoigna, ordõnãt que les morts ſeroiẽt enſeuelis entre les rameaux d'oliuiers, pour dire que la mort eſtoit la fin de la guerre, & le cõmencement de la paix. Les Dieux meſme chez les Payẽs en recognoiſſoient leurs plus fidelles ſeruiteurs, comme Agamedes & Trophonius, qui ayant baſty ce beau temple d'Apollon, la receurẽt pour recompenſe. En fin; *Mors nec horrenda videri debet viro forti, nec immatura Conſulari, nec mira ſapienti*; & en quelque temps

qu'elle nous prenne, ce n'eſt iamais trop toſt, ſi nous auons bien veſcu. Et partant on ne ſe peut plaindre de la briefueté de nos iours; car celuy qui le feroit, ne verroit pas que nous auons beaucoup de temps, mais que nous en perdons beaucoup. La vie eſt aſſez longue, qui eſt bien employée, mais celle qui s'emploie mal, nous eſtonne vers ſa fin, de voir ſi toſt paſſé, ce que nous tenions pour immobile. Nous ne ſommes donc point pauures de temps, mais prodigues, & la vie n'eſt point briefue, mais nous l'abregeõs, car ce que no9 viuõs mal, n'eſt pas veſcu. Heureux, qui durant la courſe de ce mõde iette ſes yeux ſur la fin, & qui deſire les choſes durant ſa vie, qu'il faudra ſouhaitter en ſa mort!

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du ROY, il est permis à ROLIN THIERRY, Marchand Libraire & Imprimeur, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter; *l'Oraison funebre faicte és obseques de feu Messire Pompone de Belieure Chancelier de France, prononcée en l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois, le dixseptiesme Septembre dernier, Par* M. PIERRE FENOLLIET *Docteur en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy, & nommé par sa Maiesté à l'Euesché de Montpellier:* Et defenses sont faictes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer ladite Oraison funebre, en quelque sorte & maniere que ce soit, sinon du consentement dudit THIERRY, & ce durant le temps de six ans entiers & accomplis, à peine de confiscation de tous les exemplaires, & de deux cens escus d'amende, moitié applicable aux pauures, & l'autre moitié audit THIERRY. Voulans en outre, que mettant à la fin ou au commencement de ladite Oraison funebre, vn extraict sommaire des presentes, elles soient tenuës pour suffisamment notifiées sans autre signification, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, comme plus amplemét est porté par les Lettres Patentes. Données à Paris, le vingt-vniesme Septembre mil six cens sept.

Par le ROY, En son Conseil,

DOLV.